

Et moi, personnellement, qu'est-ce qui m'aide à penser l'Eutonie ?

Ce qu'a écrit Emilio conduit – c'est le but – à une production institutionnelle, avec ses deux faces habituelles :

- Réunir et énoncer les caractéristiques d'une formation en Eutonie, à destination des formateurs, des élèves et des membres du jury chargés de délivrer le diplôme de Professeur d'Eutonie. En quelque sorte « à usage *interne* ».
- Faire que ce soit également un document informatif pour ceux et celles ayant l'intention d'entrer en formation ainsi que pour les employeurs éventuels. J'ajouterai une fonction justificative auprès des instances habilitées à vérifier la qualité de la formation et de la certification. Face *externe*.

Certains ont prétendu que cela risquait de conduire à une uniformisation excessive des différentes formations. Connaissant les personnalités des formateurs actuels, cela m'a beaucoup amusé : on joue à se faire délicieusement peur....

Petite histoire : *Peu après la fin de la dernière guerre mondiale, la France reconstituait son armée. Les jeunes recrues, ayant subi pendant leur adolescence les difficultés, en particulier alimentaires, des années d'occupation, n'avaient pas toutes fière allure. On n'allait tout de même pas faire défiler, musique en tête, des bataillons de bancroches ! Il fallait redresser, vite fait, la situation et les colonnes vertébrales. Bref, le mythe de l'érection reprenait vigueur après la récente débandade.*

La « Gymnastique de maintien » était alors dans l'air du temps, avec la « Rééducation posturale ». Bon sang ! Bien sûr ! C'était ça qu'il fallait !

Mais on n'allait tout de même pas adopter comme ça, pour l'armée, une méthode « civile ». Celle qui vit le jour ressemblait comme une sœur jumelle à la première, mais elle bénéficiait d'un label prestigieux, décerné par le glorieux général De Lattre de Tassigny (l'auteur en était madame Champetier de Ribes). Avec tant de noblesse autour de son berceau, elle ne pouvait qu'être efficace.

Elle comportait cinq séances, avec des exercices précisément définis (dans leur forme et leur mécanique). Quand les cinq séances étaient terminées, tout le monde devait être droit au « garde-à-vous ». Vous voyez bien que cette méthode était sans faille....

La même rigueur marquait la formation des « moniteurs » chargés de son application. En quelques séances, ils devaient être capables de « démontrer » les exercices dans leur forme exacte. Toute interprétation, évidemment intempestive, les aurait conduits au gnouf.

Je n'ai pas l'impression que ce modèle puisse vraiment concerner notre transmission de l'eutonie. Ou bien quelque chose m'a échappé. Eclairiez- moi.....

Pour qu'un programme soit à l'origine d'une uniformisation excessive, il faudrait qu'il soit aussi simpliste et sommaire que celui évoqué précédemment, porté par des gens très peu formés, soutenu par une idéologie forte et son application contrôlée par une autorité pointilleuse. A l'I.E., c'est pas pour demain.....

En un mot, les risques de dogmatisation et de ritualisation ne risquent pas de dépasser, avec ce programme, le niveau actuel. Il pourrait même avoir l'effet inverse

Evidences : Le contraire d'enfermement, c'est libération ; le contraire de fermeture, c'est ouverture. etc. Alors libérons et ouvrons.

Constats : Quels que soient notre engagement en Eutonie, la durée de notre pratique, notre âge, notre métier, nos goûts, nous avons des connaissances de tous ordres et de toutes formes. Les unes nous encombrant inutilement, d'autres sont disponibles et opérationnelles. Certaines couvriront une partie du programme. Quelques acquisitions nouvelles seront nécessaires.

Confectionner un programme, c'est faire une liste des connaissances jugées utiles. Cette liste les nomme, les rassemble, en délimite le groupe. De ce fait, elle en exclut.

Pour simplifier – et un peu caricaturer – on pourrait dire que ce qui est contenu dans la liste provient de ce que connaissent les formateurs (reproduction), ce qui flotte dans l'air du temps (mode), ce qu'on suppose devoir montrer pour être crédible et attirant (séduction). Ajoutons qu'il est bon de paraître homogène avec d'autres formations (catégories) mais suffisamment décalé (identité).

C'est un ensemble d'astreintes auquel un programme du type de celui que construit l'I.E. n'échappe pas.

Réflexion : Passant du général (le programme) au particulier (chacun de nous), se pose la question du rapport entre les connaissances – qu'il juge indispensables et qu'il énonce – et celles, plus personnelles, liées à notre formation, à nos curiosités, etc. qui nous aident à intégrer l'eutonie dans notre propre univers, à la mieux comprendre, l'utiliser et la transmettre.

Prenons deux exemples

Le fémur : il est normal, je crois, pour un eutoniste, de savoir que cet os se trouve dans la cuisse et non pas dans le bras (simple repérage topologique) et de le situer plutôt de façon sensible que par un dessin anatomique.

Dans quelle mesure pourrait-on demander la connaissance précise de ses modes d'ossification, des insertions musculaires sur sa « ligne âpre », etc. ? Et si quelqu'un, fort légitimement, s'intéressait à ses extrémités, à ses rapports avec les pièces osseuses ou cartilagineuses voisines, est-ce qu'on devrait imposer ces connaissances à tous ?

Seuls des items sobres peuvent permettre à des connaissances variées de se placer dans le cadre large qu'ils définissent.

Le second exemple paraîtra plus lointain, peut-être plus « savant ». Ne le considérez pas, *a priori*, comme dissuasif. C'est la façon d'interroger de Socrate, qui ne souhaite pas de réponse ni n'en donne mais déstabilise son interlocuteur pour le faire accéder aux richesses du non-savoir. Si nous rapprochons cela de la somato-analyse dont parle Henrotte, de notre façon d'aller vers la disponibilité, etc., nous sommes vite en terrain familier.

Questionnement : Imaginons que chacun de nous, sans se demander ce qu'il « faut » dire, sans se préoccuper de ce à quoi il est « correct » de se référer nous faisait part de ce qui l'aide, lui, à comprendre, éprouver, transmettre l'Eutonie, même si ça lui paraît saugrenu.....

Le réseau informel du « Groupe de Villedieu » se prête bien à ce genre d'échanges. Il y aurait certainement apparition d'idées nouvelles....Profitons-en. C'est gratuit.

René

6 Janvier 2010

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie